



HAL
open science

Le biologisme comme griffe éditoriale. Sociologie de la production des éditions Odile Jacob, 1986-2001

Sébastien Lemerle

► **To cite this version:**

Sébastien Lemerle. Le biologisme comme griffe éditoriale. Sociologie de la production des éditions Odile Jacob, 1986-2001. Sociétés contemporaines, 2007, 4 (64), pp.21-40. hal-01472939

HAL Id: hal-01472939

<https://hal.science/hal-01472939>

Submitted on 22 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VERSION OCTOBRE 2006

SEBASTIEN LEMERLE

LEBIOLOGISME COMME GRIFFE EDITORIALE

Sociologie de la production des éditions Odile Jacob, 1986-2001

L'ascension des éditions Odile Jacob témoigne, depuis une vingtaine d'années, de la diversification de l'offre de l'« édition de savoir », qui accorde, aux côtés des traditionnels ouvrages en sciences humaines et sociales (SHS), une place de plus de plus grande aux essais inspirés des sciences naturelles. Le slogan de l'éditeur, « des idées qui font avancer des idées », renvoie à l'idée régulièrement avancée que ce réaménagement partiel de la hiérarchie des domaines scientifiques jugés susceptibles d'intéresser le « grand public » manifeste un renouvellement des grands « paradigmes » intellectuels. Derrière cette idée, objet récurrent des discours éditoriaux en quête de visibilité, se manifeste chez Odile Jacob un projet d'une rare cohérence, fait d'orientations intellectuelles spécifiques et de stratégies rhétoriques destinées à assurer à la maison un positionnement d'avant-garde au sein du champ éditorial. C'est au travers de l'analyse du catalogue de l'éditeur que ce projet apparaît le mieux sous la double dimension qui en fait l'originalité : une *posture théorique biologisante* et un projet d'*ingénierie sociale*, dont la genèse et l'articulation peuvent être appréhendées comme des résultantes du jeu des diverses configurations (éditoriale, intellectuelle, politique) dans lesquelles Odile Jacob est engagée.

**L'une des plus grandes réussites éditoriales
des vingt dernières années**

En 1986, Odile Jacob crée, à l'âge de trente deux ans, sa propre maison d'édition¹, animée du « goût des idées et [de] l'envie de les faire partager ». Partant du double constat que les essais en France ne se vendent pas bien et que de « nombreux domaines susceptibles de passionner le public » n'ont « pas encore [été] explorés », son idée consiste à « essayer, modestement, de combler ce manque. »

De 1986 à 1995, plusieurs succès retentissants installent la réputation de la maison : *Biologie des passions* de Jean-Didier Vincent (1986, 80 000 exemplaires), *La statue intérieure* de François Jacob (1987, 200 000 exemplaires), *L'un est l'autre* et *XY* d'Élisabeth Badinter (1986 et 1992, respectivement 200 000 et 250 000 exemplaires), *L'unité d'un homme* de Jacques Delors (1995, 250 000 exemplaires), *Les filles et leurs mères* d'Aldo Naouri (180 000 exemplaires), les *Mémoires à deux voix* de François Mitterrand et Élie Wiesel (150 000 exemplaires) (Ferrand, 1991 ; Pauly, 2001) ...

¹ Certains (Laure Dumont, 2003) avancent la date de 1985.

En 2003, l'éditrice annonce un catalogue riche de mille cinq cents titres². La maison vend des droits en Italie, au Portugal, en Espagne, en Grèce et jusqu'en Corée. Elle participe aux foires du livre de Francfort, Londres, Chicago et Paris. Entre 1991 et 2003, le chiffre d'affaires de l'entreprise, toujours indépendante dans un secteur soumis à d'intenses mouvements de concentration, serait passé de 20 millions de francs (environ 3 millions d'euros) à 13 millions d'euros en 2003³, ses effectifs de 10 à 50 personnes (Ferrand, 1991 ; Dumont, 2003).

Hors renommée médiatique, une première reconnaissance institutionnelle se manifeste dès 1991, avec l'obtention du prix de l'information scientifique de l'Académie des sciences. En 1995, le prix Veuve Clicquot de la « femme d'affaires de l'année » est décerné à Odile Jacob, qui est également nommée chevalier de l'Ordre national du Mérite en 1997. Les dix ans de la maison sont célébrées avec éclat dans la presse (Savigneau, 1996 ; Leclère, 1996 ; Rabaudy, 1996). Dernière consécration avant la fin de la décennie, elle prend en charge l'édition des actes de l'Université de tous les savoirs.

L'allure générale du catalogue en 2001

Du point de vue de l'étude, les éditions Odile Jacob présente l'avantage d'une existence relativement courte – une vingtaine d'années – durant laquelle les instances dirigeantes n'ont pas changé. Le mode de fonctionnement de la maison, tel qu'il a pu nous apparaître à la lumière des entretiens avec certains collaborateurs d'Odile Jacob, semble obéir à une logique de centralisation des décisions, en premier lieu éditoriales, au sommet bicéphale de l'entreprise⁴. Sans nul doute, le projet éditorial objectivé dans le catalogue ne saurait apporter la compréhension définitive de l'habitus intellectuel de l'éditrice ou de sa maison prise comme intellectuel collectif. Il en cristallise pourtant une part essentielle, matérialisant la dimension « projective » de l'entreprise de façon bien plus fiable que les déclarations d'intention, les rationalisations a posteriori, l'histoire officielle de l'odyssée intellectuelle délivrée par la presse (ou la principale intéressée).

Le nom d'Odile Jacob est souvent associé à celui de la vulgarisation scientifique de haut niveau⁵. Il arrive même aux plus avertis d'identifier l'éditeur à une orientation scientifique précise, qui serait celle des neurosciences. Cette vision est à la fois fausse et fondée. Fausse puisque un simple examen du catalogue⁶ de la maison permet de relever que de toutes les collections, celle intitulée « Sciences humaines » comporte, et de loin, le plus de titres, près de deux cents début 2001, contre à peine cent cinquante à la collection « Sciences » et cent vingt à celle de

² Le chiffre réel doit être cependant inférieur, tout comme les « mille livres » de l'an 2000 qui n'étaient en fait que sept cents (Jacob, 2001).

³ Cette comparaison est évidemment indicative, puisque fondée sur des chiffres en francs et euros courants.

⁴ Composé d'Odile Jacob elle-même et de son époux Bernard Gotlieb. Les entretiens, au nombre d'une demi-douzaine, ont été réalisés entre l'automne 1999 et l'hiver 2001-2002.

⁵ Ni Odile Jacob ni ses collaborateurs n'apprécient l'expression de « vulgarisation scientifique », et lui préfèrent celle d'« édition de savoir ».

⁶ L'analyse qui va suivre s'appuie sur l'édition de mars 2001 du catalogue des éditions Odile Jacob, intitulé *1000 livres* et constitué d'une énumération complète (qu'on a recoupée en interrogeant le catalogue de la Bibliothèque nationale) des ouvrages parus depuis 1986, rangés par collection et livrés chacun avec l'argumentaire figurant sur la quatrième de couverture. Un index des noms et un index des titres complètent le document.

« Psychologie ». Fondée puisque, au plan qualitatif, le domaine d'excellence d'Odile Jacob englobe bien les sciences naturelles au sens large.

Une analyse attentive montre d'abord une variété de centres d'intérêt qui contribue à éclairer une sorte de projet d'ensemble de l'éditeur. En 2001, le catalogue des éditions Odile Jacob est divisé en six collections, dont la comparaison révèle, davantage qu'un éditeur de vulgarisation de sciences « dures », une maison de sciences humaines, puisque la collection du même nom est de loin la plus étoffée (près de deux cents titres).

Structures générales du catalogue d'Odile Jacob en 2001

Collections (nombre de parutions)

« sous-collections » (directeurs de collections)

revues

L'essentiel des ouvrages sont rangés directement sous les collections :

les sous-collections ne concernent à chaque fois qu'un nombre restreint de livres, exception faite de la collection « poches ».

L'ordre de présentation est celui du catalogue.

Sciences

« Science et art » (J.-P. Changeux et J.-P. Mohen)

« Université de tous les savoirs » (Y. Michaud)

Médecine

Santé/vie pratique

« Santé au quotidien » (É. Zarifian)

Psychologie / psychiatrie

« Guides pour s'aider soi-même » (Ch. André)

Sciences humaines

« Le champ médiologique » (R. Debray)

Annales de démographie historique

Le temps des savoirs

Documents

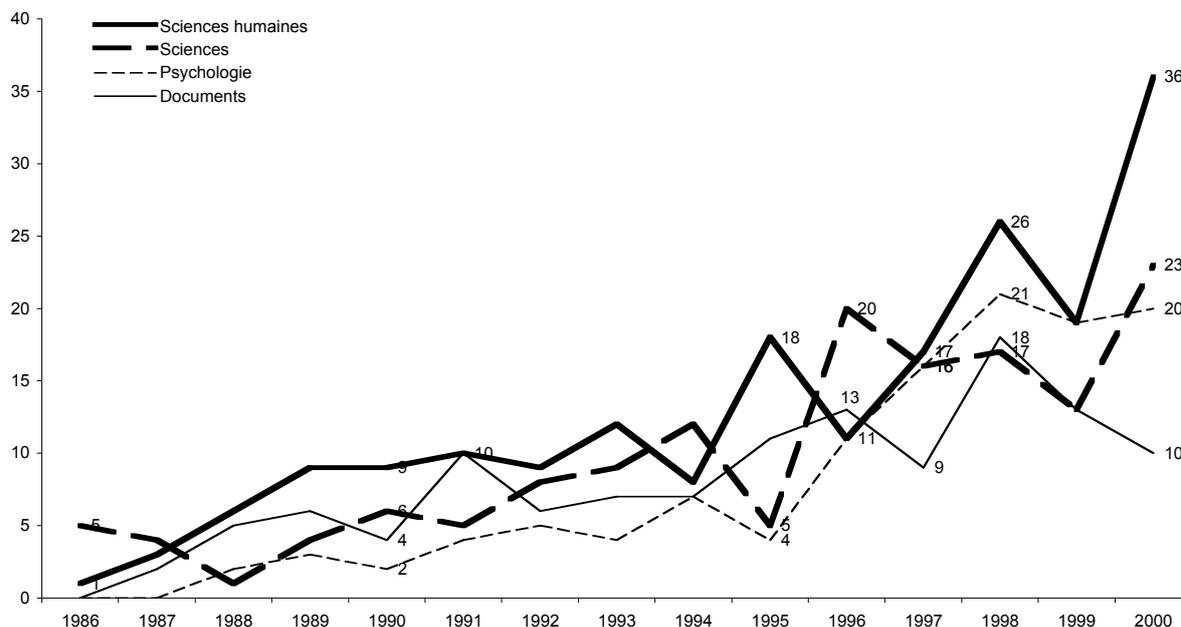
Littérature

« Travaux du Collège de France »

« **Poches Odile Jacob** »

L'orientation date des premières années d'existence de l'entreprise, puisque dès 1988 le nombre de nouveautés éditées annuellement en sciences humaines dépasse quasiment toujours celui des titres parus en dans la collection « Sciences ».

**Evolutions annuelles du catalogue
(par collections)**



Il est difficile de discriminer les thèmes de prédilection qui y sont traités car les ouvrages en embrassent souvent plusieurs. On discerne cependant des orientations disciplinaires et thématiques privilégiant l'économie, le droit, la philosophie, l'histoire contemporaine, la géopolitique, la sociologie, l'anthropologie, ainsi que la médiologie, à laquelle est consacrée une collection entière, « le champ médiologique », dirigée par le fondateur de la « discipline », Régis Debray.

La spécialisation la plus souvent reconnue est évidemment loin d'être usurpée, puisque la collection « Sciences » occupe la deuxième part la plus importante du catalogue (cent quarante-huit titres), derrière la collection « Sciences humaines » évoquée plus haut. Le domaine le plus représenté englobe les neurosciences et affiliées, sciences cognitives, neurophysiologie, dont les ouvrages des auteurs fondateurs de l'image scientifique d'Odile Jacob : Jean-Pierre Changeux, Jean-Didier Vincent...

Autres orientations anciennes, la psychologie et la psychiatrie occupent aussi, quoiqu'à un degré moindre, une large part du catalogue (cent dix-huit titres). Limité jusqu'en 1995, le nombre de nouveautés annuelles a doublé à partir de 1996, pour augmenter régulièrement et faire à peu près jeu égal à la fin de la décennie avec la collection « Sciences ». Ici les thèmes de prédilection sont encore plus marqués et les approches plus systématiques. En règle générale, le degré de spécialisation des propos tenus est moins élevé : il s'agit pour la plupart d'ouvrages de conseils aux lecteurs sur des problèmes quotidiens qui les concernent, et qui doivent être à ce titre d'un abord accessible. L'un des auteurs les plus marquants de la collection est Boris Cyrulnik, mais on trouve

également les noms de Christophe André et François Lelord, Aldo Naouri, Tobie Nathan, Claude Olivenstein, Édouard Zarifian...

En augmentant encore d'un cran le caractère pratique des ouvrages, la collection « Santé/Vie pratique » traite, en une cinquantaine de titres, beaucoup des thèmes développés de façon plus théorique dans la collection de psychologie. Développée à partir de la deuxième moitié des années 1990, se présentant pour une bonne part sous la forme de guides, l'écrasante majorité de la collection se répartit entre des thèmes autour de la diététique, de la minceur et de la forme, et des questions sur l'éducation et la condition parentale. Au-delà de leurs différences de contenu, la caractéristique commune des ouvrages réside dans le profil professionnel de leurs auteurs, majoritairement praticiens de la santé (diététiciens, pédiatres, psychiatres, etc.), sinon journalistes spécialisés dans le domaine.

Enfin, troisième en importance par le nombre de titres (plus de cent vingt), la collection « Documents » paraît quelque peu excentrée par rapport aux intérêts intellectuels originels de la maison, mais permet en fait d'obtenir un aperçu plus précis de certaines préoccupations de visibilité médiatique. Elle est scindée en une partie de mémoires dont les auteurs se recrutent parmi l'élite politique nationale et internationale (François Mitterrand, Jacques Delors, Bill Clinton...), et une autre, davantage tournée vers la géopolitique et les « grandes questions » contemporaines.

Que peut être une sociologie du catalogue ?

Le choix du catalogue comme objet d'étude est d'abord justifié par le constat d'un obstacle inhérent à l'étude de l'édition contemporaine : la difficulté, attestée par nombre de chercheurs désireux de délaissier les perspectives macroéconomiques⁸, à pénétrer un espace qui se distingue par un nombre relativement restreint d'acteurs influents, un caractère de plus en plus concurrentiel, des relations conflictuelles, sur un mode souvent personnalisé. Les difficultés se situent non seulement au plan habituel des données financières, mais aussi des stratégies des éditeurs⁹.

Mais ce choix se justifie surtout par la centralité que le catalogue occupe dans le dispositif d'une maison d'édition¹⁰.

Dans un article fondateur quant à la reconnaissance du catalogue d'éditeur comme objet d'investigation à part entière, Anne Simonin insiste sur le fait que « le catalogue n'est pas un objet matériel mais un outil permettant à l'éditeur de penser sa pratique », avant d'identifier cinq types de catalogue : « le catalogue des livres publiés » ; « le catalogue des livres refusés » ; « le catalogue des livres inventés par l'éditeur » ; le catalogue des livres initiés chez d'autres éditeurs » ; « le catalogue des livres non-réalisés » (Simonin, 2004).

L'intérêt du premier catalogue distingué par Anne Simonin, celui des « livres publiés », est également sensible du point de vue de la sociologie du champ éditorial en ceci qu'il peut être considéré comme la résultante de la somme de différentes logiques et contraintes s'exerçant sur un éditeur : logiques professionnelles (projet éditorial, issu pour partie d'aspirations intellectuelles et de stratégies de positionnement dans le champ), contraintes économiques, contraintes résultant des liens avec les autres champs intervenant dans l'espace public (champ intellectuel, champ politique, champ médiatique). Outil certes, mais outil évolu-

⁸ Ainsi l'auteur d'une histoire récente des Presses universitaires de France jugeant préférable d'arrêter son étude à la fin des années 1960, alors que les responsables actuels de la maison lui avaient donné accès aux archives les plus récentes – entretien à Paris, janvier 2002.

⁹ « D'après un ancien directeur du *Who's who* – seule source bio-bibliographique sur les éditeurs français –, le monde de l'édition est « un monde à part », en ce que l'on s'y montre plus réticent que partout ailleurs à en parler. » (Dirkx, 1999).

¹⁰ Que toutes les personnes ayant permis et facilité ces échanges en soient ici remerciées.

tif, affecté par les pratiques qu'il influence, le catalogue peut être considéré, avec toutes les précautions qui s'imposent, comme le produit objectivé d'une pratique historique du métier d'éditeur, obéissant à des « conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence » (Bourdieu, 1980).

Concrètement, le catalogue apparaît toujours sous une double dimension : celle de la liste, du *décompte* des livres publiés par la maison ; celle de la *présentation* de cette liste, sous la forme d'un *document* publié par la maison sous ce titre. Les deux dimensions ne se recoupent pas nécessairement. Comme l'a montré Anne Simonin au sujet des éditions de Minuit, il arrive souvent que le catalogue d'une maison omette de mentionner un pan entier de sa production, pour des raisons qui peuvent aller du manque de place pour signaler la totalité des titres publiés à la volonté d'afficher, d'accentuer, une image particulière de cette maison dans l'espace éditorial.

Selon l'éditeur, les formes du catalogue en tant que document peuvent varier de la simple liste de titres, éventuellement répartis en collections, à leur présentation organisée selon un plan, agrémentée de notes d'intention, parfois très élaborées, de l'éditeur. Une des formes les plus courantes comporte une introduction générale, suivie de la récapitulation, par collections, des titres, chacun suivi d'une brève présentation, reprenant en général l'argumentaire publicitaire porté en quatrième de couverture. Ce sont ces présentations qui ont servi de matériau primaire pour dégager le projet intellectuel des éditions Odile Jacob, parallèlement aux approches plus quantitatives des collections et des auteurs et aux entretiens menés avec certains proches collaborateurs de l'éditrice.

Le plus souvent repris des quatrièmes de couverture, ces textes courts présentent l'intérêt de suggérer les raisons de l'éditeur de publier ceux-ci. Par leur formulation forcément accrocheuse, souvent sous forme de question très générale, ils illustrent de façon ramassée la vision que se fait la maison des centres de curiosité du public, ainsi que la façon qu'elle a de justifier la place du livre dans son catalogue : comment un livre indispensable trouve naturellement sa place dans un catalogue dédié à l'innovation intellectuelle. L'exercice de rédaction d'une quatrième de couverture incite à aller au but et à faire ressortir l'essentiel : les textes de présentation sont autant d'arguments publicitaires que de plaidoyers pro domo, de prises en compte des grandes questions qui font l'actualité que de manifestations d'une volonté de porter à la connaissance du public les grands bouleversements scientifiques en cours – quitte parfois à adopter une tonalité quelque peu différente de celle de l'ouvrage proprement dit. On peut citer à titre d'exemple le cas d'essais consacrés à la part des gènes dans les facteurs explicatifs des comportements, problématique en vogue dans les circuits de la « culture moyenne », et présentés dans une rhétorique similaire (« Sommes-nous gouvernés par nos gènes ? » - TP Morange, 1998), alors même que les ouvrages concernés abordent la question en des termes beaucoup moins spectaculaires.

C'est que le catalogue est un ensemble surpassant la simple addition des titres. Ceux-ci cohabitent avec le paratexte éditorial destiné à les promouvoir (textes de présentation de l'ouvrage et de son auteur, titres de collection et d'ouvrages, slogans publicitaires, citations de recensions élogieuses parues dans la presse, indications matérielles : dimensions et nombre de pages, prix), mais surtout avec d'autres titres, dont le rassemblement au sein d'une même entité revêt en lui-même une signification. Il traduit la mise en œuvre d'une politique éditoriale orientée vers la constitution d'une image de marque, d'une réputation, voire, en termes plus commerciaux, d'un « label », d'une « griffe ».

Le catalogue-document laisse ainsi accéder au catalogue-outil d'Anne Simonin : ses choix de présentation, les stratégies de communication et de promotion qu'il met en œuvre mettent *aussi* en lumière certains aspects de la pensée de l'éditeur concernant sa pratique. Le catalogue apparaît à de multiples égards une sédimentation de choix, œuvre toujours en constitution et à ce titre instable.

Les sciences biologiques comme socle intellectuel

En dépit de la réalité objective des proportions entre collections, la tonalité générale du catalogue le rattache à de maints égards au domaine des sciences naturelles. Ce rattachement s'opère selon deux modalités, d'une part selon une forme de *contamination symbolique* de l'ensemble du catalogue par la légitimité intellectuelle écrasante des sciences naturelles et mathématiques, d'autre part par une propension à favoriser dans l'ensemble du catalogue un style théorique reconnaissable dans l'approche des phénomènes sociohistoriques.

Un aperçu de quelques uns des principaux « auteurs maison » d'Odile Jacob donne une idée de la légitimité prise par la biologie (de la génétique aux neurosciences) au sein du catalogue. Évidemment, tous les auteurs « phares » ne relèvent pas de ce secteur disciplinaire, mais lorsqu'ils ne le font pas, ils peuvent se rattacher à des thématiques voisines (les sciences biomédicales, la psychologie évolutionniste)

Quelques « auteurs maison »

Nom	Spécialité	Total des parutions (en 2001)	Titres originaux (hors rééditions)	Date du 1 ^{er} ouvrage publié chez OJ
Jean-Didier Vincent	neurosciences	10	8	1986
Tobie Nathan	psychiatrie	8	7	1994
Françoise Héritier	anthropologie	8	6	1994
Jean-Marie Bourre	neuroendocrinologie	7	5	1990
Aldo Naouri	pédiatrie	7	5	1994
Jean-Pierre Changeux ¹³	neurosciences	7	5	1989 (1983)
Michel Jouvet	neurosciences	6	6	1992
Boris Cyrulnik	éthologie/psychiatrie	6	4	1993
Claude Hagège	linguistique	6	4	1987
Christophe André	psychiatrie	6	3	1995

Il est important de souligner que la notion d'« auteur maison » n'équivaut pas forcément chez Odile Jacob à « auteur ayant beaucoup publié ». Dans la présentation qu'elle fait de son entreprise, l'éditrice aime à mettre en avant des auteurs d'abord dotés d'une certaine légitimité scientifique ou d'une légitimité scientifique certaine : de Jean-Pierre Changeux, Jean-Didier Vincent, Georges Charpak ou Boris Cyrulnik à Nicole Le Douairin ou André Brahic, pourtant moins prolifiques en termes d'ouvrages « grand public »¹⁴. Pouvant aussi remplir la fonction de recru-

¹³ La date entre parenthèses indique la première parution de l'auteur dans la collection « Le Temps des sciences », dirigée par Odile Jacob aux éditions Fayard au début des années 1980.

¹⁴ Nicole le Douairin est généticienne, professeur au Collège de France et secrétaire perpétuelle de l'Académie des sciences ; André Brahic est astrophysicien. Le tableau ci-dessus ne donne qu'une idée très partielle, quoique représentative, des principaux producteurs d'Odile Jacob.

teur (« apporteur » selon la terminologie en usage dans l'entreprise) de nouveaux talents auprès de l'éditrice, la personne intronisée « auteur maison » par Odile Jacob, dote la maison de sa légitimité symbolique, de la même façon que la présence de ses ouvrages dans le catalogue ceint ce dernier d'une auréole scientifique qui affecte par contrecoup l'ensemble de la production.

Profil intellectuel du catalogue : (bio)psychologisme et ingénierie sociale

L'examen des textes de présentation (TP) permet d'avancer que *biologisation et psychologisation des problématiques constituent deux traits caractéristiques de la rhétorique à l'œuvre dans le catalogue*. Si les deux approches coexistent davantage qu'elles ne se combinent, cette combinaison est cependant assez fréquente pour être considérée comme significative.

Les penchants à la biologisation s'expriment dans les présentations en sciences humaines ou psychologie non seulement par une forte proportion de titres « corporalisant » leurs problématiques (par exemple, les études socio-historiques sur l'alimentation et la gastronomie de Jean-Louis Flandrin et Claude Fischler), voire, plus radicalement, la biologisant. On peut évoquer le cas de XY, au titre programmatique, d'Élisabeth Badinter¹⁶ ou la présentation de l'œuvre de Françoise Héritier :

« La différence des sexes structure la pensée humaine puisqu'elle en commande les deux concepts primordiaux : l'identique et le différent. La manière dont chaque culture construit cette différence met en branle toute sa conception du monde, sa sociologie et sa biologie comme sa cosmologie. » (TP Héritier, 1996)¹⁷

Le catalogue promeut la *naturalisation* des sciences humaines via un intérêt marqué pour les discussions sur les parts respectives des déterminations biologiques et culturelles dans les comportements ou les faits sociaux. En ce domaine, les évocations les plus offensives présentent des essais lancés « à la recherche du fondement naturel de la culture » (TP Sperber, 1996, voir aussi TP Dawkins, 1996, Cavalli-Sforza, 1996, Droit et Sperber, SH, 1999) ou révélant que « nos comportements, nos aptitudes à connaître et à communiquer sont déterminés par notre patrimoine génétique. » (TP Mehler et Dupoux, 1990)

À ce titre, *le domaine de déploiement privilégié de la biologisation s'avère la psychologie* (Green, 1995). Grâce au neurologue Antonio Damasio, pour qui le sentiment de soi déchiffré en termes biologiques « ne tombe pas du ciel », mais « peut s'expliquer, presque se montrer », nous « savons enfin ce que nous sommes et pourquoi » (TP Damasio, 1999). La biologisation de la vie psychologique constitue dans le catalogue presque un sous-genre à elle seule (Dennett, 1993 ; Hochmann et

¹⁶ Laquelle établit, entre autres, une relation entre « vulnérabilité physique », liée à l'unicité du chromosome X, et « fragilité psychique masculine » (Badinter, 1989).

¹⁷ Même si, là encore, la position de l'auteur est beaucoup plus nuancée (et clairement anti-biologisante) que ne le laisse croire ces slogans de quatrièmes de couverture. Il vaudrait mieux le mettre dans le texte

Jeannerod, 1991 ; Jeannerod, 1996). Fait qui s'impose d'emblée à l'observateur, le catalogue d'Odile Jacob abonde en traités sur les dispositions humaines, synthèses ouvrant sur la naturalisation de facultés de l'esprit ayant une influence plus ou moins directe sur la pensée, les comportements et la culture. A côté des ouvrages connus de Jean-Pierre Changeux et Jean-Didier Vincent (Changeux, 1989, 1993, 1994, 1998 ; Vincent, 1986, 1994, 2000), on peut évoquer, outre les essais cités plus haut sur l'idée d'un instinct du langage, les ouvrages sur les ressorts biologiques de l'agressivité et les façons de la traiter, sur les influences biologiques de l'émergence du génie, et sur l'explication biologique de la genèse de la conscience de soi ou des représentations, enfin des comportements quotidiens (TP Pinker, 2000, Karli, 1988, Rogé, 1999, Edelman, 1992, Buser, 1998, Damasio, 1999).

Il s'agit d'une préoccupation centrale du catalogue, abordée par exemple par l'un des auteurs historiques d'Odile Jacob, présent dès l'époque du « Temps des sciences », Marc Jeannerod, dont le *De la physiologie mentale* porte en sous-titre : « histoire des relations entre la biologie et la psychologie ». De l'éthologie (Montagner, 1988 ; Cyrulnik, 1992, 1997) à l'anthropologie cognitive de Dan Sperber, combinaison d'une approche naturaliste (« modulariste ») du fonctionnement de l'esprit et d'une théorie « épidémiologique » des représentations, en passant par la théorie de l'utilité des sentiments dans la lutte pour la vie (Fontaine, 1996), la faveur pour une psychologie biologisée se double d'une épistémologie évolutionniste qui achève de dessiner l'arrière-plan intellectuel caractéristique du catalogue. La publication de nombreux essais d'éthologie illustrent cette tendance à jouer sur plusieurs tableaux, animal et humain, biologique et psychologique :

« Prise de pouvoir, luttes d'influences, bluff, intimidation, opportunisme, manipulations, règlements de comptes... il n'est rien, ou presque, de ce qui se trame dans les antichambres du pouvoir qu'on ne puisse trouver en germe dans la vie sociale d'une colonie de grands singes. Bref, les racines de la politique sont peut-être plus anciennes que l'humanité. Telle est la révélation majeure de ce classique de l'éthologie, qui résulte de plusieurs années de patientes observations effectuées par Frans de Waal et son équipe au zoo d'Arnhem, aux Pays-Bas, où vivent en semi-liberté des chimpanzés. »(TP de Waal, 1995).

Biologisation théoriquement argumentée de la psychologie d'un côté, mais aussi biologisation plus diffuse de l'autre, par effet de contamination symbolique. Comme le montrent les productions de Jean-Pierre Changeux et Jean-Didier Vincent, le statut intellectuel accordé au biologique ou au neurobiologique dépasse largement le cercle des discussions académiques, pour nourrir des discours à portée de plus en plus générale. Le premier des deux auteurs dans un souci constant de faire progresser la science dans les domaines occupés par la non-science, aborde tous les grands domaines classiques de la pensée : direction de volumes collectifs sur l'éthique et ses « fondements naturels », dialogue avec des spécialistes d'autres disciplines, sur la nature de la pen-

sée avec Alain Connes, sur la notion de règle et de morale avec Paul Ricœur, étude en connaisseur de la jouissance esthétique, codirection de la collection « Sciences et art ». Le second manifeste d'un éclectisme encore plus grand, trahissant davantage le moraliste et le philosophe, que l'anthropologue *stricto sensu* : vulgarisation à ambition philosophique, essai philosophico-moral à fondement biologique, échange de vues sur le goût avec un homme de l'art, chef cuisinier de son état, fantaisies littéraires façon XVIIIe, discussion à bâtons rompus avec un célèbre philosophe des « fondamentaux de la biologie et de la philosophie ».

L'influence de la problématique biopsychologique est décelable tout le long du continuum entre les limites duquel se déploie la politique éditoriale, borné à une extrémité par les synthèses scientifiques et les exposés épistémologiques, à l'autre par les ouvrages consacrés aux « questions de société ». Ces derniers peuvent se rattacher au socle biologisant évoqué ci-dessus en faisant eux aussi la part belle aux facteurs psychologiques, dans une perspective macrosociale (économique, démographique, culturelle, traitée dans la collection « Sciences humaines »), ou individuelle (dans les collections « Psychologie » et « Santé »). Les phénomènes sociaux ne sont en effet pas traités en des termes uniquement statistiques et macroéconomiques, comme le laisserait penser un pan entier du catalogue. L'autre entrée principale se situe au plan des *représentations sociales, de la culture* et des *valeurs*. Comme le pose la présentation d'un ouvrage d'Alain Peyrefitte : « Et si les mentalités et les comportements constituaient le principal facteur du développement – ou de sous-développement ? » (TP Peyrefitte, 1995).. Pour ce faire, l'auteur s'aide en outre d'outils empruntés à l'éthologie de Konrad Lorenz ou aux ouvrages de Jacques Ruffié.

De façon plus nette encore, dans de nombreux ouvrages consacrés à la famille et ambitionnant d'abord de présenter un savoir positif susceptible d'être mobilisé immédiatement, les discours se positionnent très clairement du côté du biopsychologique, ainsi qu'en témoigne cette présentation d'un essai sur l'autisme :

« Pourquoi certains enfants vivent-ils emmurés dans le silence, coupés du monde et des autres ? Ce livre propose, pour la première fois, une théorie générale de l'autisme, trouble profond du développement cognitif plutôt que conséquence d'un conflit familial ou d'un déficit affectif. » (Frith, 1992²⁰)

Véritable littérature des fondements sociaux, dont la vocation est de jouer auprès du public une forme de « littérature de salut », selon une terminologie que nous empruntons, en l'adaptant quelque peu, à Gérard Mauger et Claude Poliak (Mauger et Poliak, 1998), ces titres mettent en scène une lutte incessante pour *la maîtrise d'un donné biologique ou psychologique*, rétif ou

²⁰ Voir aussi tout le chapitre « Les racines biologiques de l'autisme », p. 115-136. La place manquant pour citer l'ensemble des références concernées, on se contentera de souligner que les ouvrages, tant par leur choix de thématique que par le traitement de celle-ci, évoluent dans un registre à mi-chemin, là encore, d'explications psychologiques et biologiques : enfant épileptique, enfant autiste (Grandin, 1994 et 1997 ; Frith, P, 1992 ; Hochmann, 1997) enfant schizophrène (Salomon, 1998), enfants rebelles, « difficiles et prometteurs » (Greenspan, 1998)... idem

peu malléable, avant, pendant ou après la procréation. Dans la collection « Psychologie », les études sur les troubles du comportement constituent ainsi le deuxième plus vaste sous-ensemble de titres après le bloc d'ouvrages consacré à la famille²¹. Dans la plupart des cas, il s'agit de questions où s'affrontent positions sociopsychologiques et positions plus biologisantes, laissant à l'arrière-plan les déterminants proprement sociaux.

Cette volonté de maîtrise se manifeste encore plus naturellement dans la place ménagée aux questions de santé, où la production semble guidée par un objectif de bien-être – physique tout autant que psychique –, et de relative autonomie individuelle. Une part importante des collections « Santé » et « Psychologie » se présente sous la forme de « guides pour s'aider soi-même » (pour reprendre le titre de la collection dirigée par Christophe André) : sur la contraception, l'éducation des enfants, le vieillissement, les dysfonctionnements psychiques et corporels... Une littérature technique qui peut être liée à d'autres titres plus anciens publiés dans la collection « Sciences », situés à mi-chemin de la recherche (pharmaceutique), de l'industrie, de la psychologie et des neurosciences, totalement congruents avec cet *ethos* de contrôle et de maîtrise de soi, comme par exemple *Les médicaments du cerveau*, de Jean Costentin, symptomatiquement sous-titré « de la chimie de l'esprit aux médicaments psychotropes »²².

Avec ces titres, l'impératif de mise au jour des déterminations ultimes s'efface devant l'efficacité constatée d'expédients comme le placebo, qui plaide pour son utilisation.

« Le placebo amène un certain nombre d'effets bien réels et objectivables, et, d'un point de vue à la fois scientifique et éthique, il est probablement plus correct de les reconnaître et de les utiliser, même si aucune théorie satisfaisante n'a encore été capable de les expliquer, ou de les négliger sous prétexte de non-spécificité. Le fait de ne pas connaître le mécanisme d'action du placebo n'est d'ailleurs pas, en soi, un véritable obstacle à son utilisation. » - (Lemoine, 1996)

Au point que l'on est en droit de se demander si l'objectif présidant à la constitution du catalogue ne réside pas aussi dans la diffusion pragmatique d'outils dont la « vraie » science garantirait la fiabilité, en vue d'atteindre à une vie « meilleure », tout autant que dans la diffusion de la connaissance scientifique *per se*. En corrigeant quelque peu le slogan cité en introduction de cet article : l'objectif semble se situer au-delà de la simple promotion d'« idées » qui feraient « avancer les idées ».

Si le catalogue apparaît structuré par la mise en valeur de l'importance des facteurs biologiques et/ou psychologiques dans la genèse des comportements sa constitution semble suivre

²¹ On y trouve aussi naturellement des ouvrages plus généraux sur la maladie mentale (Zarifian, 1994 et 1999 ; Hochmann, 1994), ainsi que des essais plus spécifiques sur la paranoïa (Olivenstein, 1992), l'anorexie (Raimbault et Eliacheff, 1989), l'alcoolisme (Descombey, 1998), etc. ça on peut garder en note

²² Ces quelques mots portent en creux l'idée de la cohérence de la constellation en train de se former autour des neurosciences, corpus théorique doté d'applications techniques, comme le confirment les premières pages du livre : « Le concept d'évolution et celui de sélection naturelle ont ruiné la mythologie de la création. La théorie du *big bang* a rompu avec celle de la fixité et de l'éternité de l'univers. De même, *L'Homme neuronal* de Jean-Pierre Changeux, paru il y a une dizaine d'années, a sorti la pensée, les sentiments, les émotions, les passions, du merveilleux inaccessibles ou des domaines réservés de la philosophie et de la psychanalyse. [...] L'esprit amorçait sa révolution copernicienne. » (Costentin, 1993) Le ton se situe dans le registre des Lumières (la dissipation des brumes irrationnelles, philosophiques, psychanalytiques, par la révélation neurobiologique), ainsi que dans celui plus prométhéen de la maîtrise technique d'une Nature théoriquement révélée au grand jour. Pareil propos n'est pas isolé.

une logique où l'intérêt de ces théories se mesure aux possibilités de transferts qu'elles offrent vers la pensée du monde social, de possibilités d'affranchissement des déterminismes physiologico-psycho-sociologiques par une action en retour sur les déterminants identifiables des comportements. C'est toute la portée de ces essais entendant *fonder biologiquement la liberté* comme caractéristique par excellence de la condition humaine :

« S'inspirant de la célèbre *Philosophie dans le boudoir* de Sade, Alain Prochiantz a choisi la forme du dialogue pour nous expliquer les progrès et les enjeux de l'embryologie et de la neurobiologie. Loin d'annoncer l'asservissement de l'homme aux diktats de la sciences, ses leçons claires et amusantes montrent comment le développement du cerveau, sous la gouverne rigide de quelques gènes, conduit paradoxalement à l'affirmation d'une liberté abyssale qui abolit la notion même de Nature. » (TP Prochiantz, 1995 ; voir aussi TP Karli, 1995)

Le biopsychologisme en vient à fonder une économie conquérante de la conduite de la vie. Si les névroses, obsessions, compulsions modernes ont généré au fil des ans une masse de publications toujours plus importante, il s'agit toujours de « modifier son comportement pour retrouver des activités plus créatrices » (TP Cottraux, 1998). Le message est d'assurer d'abord qu'à tout problème existerait une solution individuelle et adaptée. On vante les « bienfaits de la dépression » ; on enseigne « comment être un névrosé heureux » ; on conseille comment gérer les points faibles de sa personnalité et compose. À plus d'un titre, le catalogue donne l'impression de promouvoir une sorte d'école de la désinhibition rassemblant des auteurs comme François Lelord, Christophe André, Alain Braconnier ou Stanley Greenspan, qui incite, contre les vieilles lunes du contrôle de soi et de l'impassibilité virile, à assumer au contraire ses émotions, voire à les extérioriser et à les utiliser dans le jeu social.

Ce volontarisme n'a pas besoin d'être systématiquement justifié d'un point de vue biologique, mais il contribue à l'édification d'un style intellectuel visible jusque dans les ouvrages de psychologie de facture plus classique, entièrement consacrés à la manière de vivre en société. On y aborde la « malchance sociale » sur un mode anti-fataliste en en relativisant la réalité objective (TP Mannoni, 2000). L'objectif s'avère moins de discuter de l'inadéquation du sujet à la société, que d'*indiquer au sujet la manière d'y mettre fin en se réformant soi-même.*

Les repères d'une pratique éditoriale

On peut rapporter les caractéristiques du profil intellectuel se dégageant du catalogue d'Odile Jacob en 2001 à certains choix réalisés par l'éditrice tout au long de sa trajectoire. Ces choix peuvent se résumer à quatre propositions : le créneau scientifique ; le credo biopsychologique ; la préférence donnée aux solutions opératoires ; un positionnement institutionnellement légitimiste.

Le créneau de la vulgarisation scientifique. Au moment où la nouvelle entrante Odile Jacob fait ses premiers pas de directrice de collection, les diagnostics de crise commencent de tomber sur le monde de l'édition en sciences humaines et sociales (SHS). Chute des tirages, des ventes de nouveautés : après ce qui, rétrospectivement, sera apprécié comme l'« âge d'or » du domaine (1955-1975), un processus de normalisation est en cours, où les lectorats des circuits de production restreinte et grand public tendent de plus en plus à diverger (Minon, 1990 ; Barluet, 2004) . Pourtant, au-delà de ces diagnostics, le maintien du niveau global des ventes révèle davantage un déplacement qu'un déclin : ce ne sont simplement plus les mêmes ouvrages qui retiennent l'attention des lecteurs (Lallouët, 1998). Durant les années 1990, la demande de livres, affectée par le ralentissement général de la baisse de la consommation des ménages, se révèle « plus éclatée, plus différenciée, “démassifiée” » (de Toledo et Faibis, 2001). Les politiques éditoriales sont contraintes à abolir progressivement la définition orthodoxe des SHS, pour s'orienter vers les champs de connaissance en vogue. Dès le milieu des années 1980, l'idée circule que les sciences humaines cèdent le pas aux sciences « dures » dans les faveurs du public (Ferrand, 1984). Le développement accéléré des collections scientifiques et la promotion des savants écrivains sont donc souvent interprétés comme des conséquences directes de cet essoufflement du secteur des SHS : certains éditeurs auraient essayé de résoudre la crise de la « demande » en offrant des « produits » éditoriaux d'un nouveau genre (Rieffel, 1993). Mais devant ce changement de configuration du marché, « les grands généralistes diversifiés en sciences humaines, ou les *outsiders* qui ont su tirer parti des changements techniques et éditoriaux, ont plutôt tendance à parler d'évolution, et semblent avoir ignoré la crise » (Ferrand, 1984). C'est le type même de discours tenu par Odile Jacob, l'un des meilleurs exemples de ces *outsiders* ayant réussi :

« les sciences humaines évoluent. Certains domaines ont vieilli, d'autres sont en train d'émerger, comme la psychologie cognitive qui n'existait pas en France dans les années 70. Mais je ne parlerais pas de crise » (Davaris, 2001).

La place centrale de la rhétorique du renouvellement dans les discours tenus sur elle-même par la maison d'édition, tout comme sa tendance à favoriser un style intellectuel déterminé, peuvent ainsi s'expliquer par une stratégie de « niche », que résume sa volonté affichée de promouvoir les « découvertes scientifiques qui renouvellent la vision » de la société, de partager « de nouveaux instruments de réflexion et de connaissance sur le monde » et d'« enrichir le débat d'idées »²⁵.

²⁵ Quatrième de couverture du catalogue *1001 livres*.

Le credo du biologisme et du psychologisme : contre le tout-social ; défense de l'individu. On ne saurait réduire toutefois le positionnement éditorial d'Odile Jacob à une stratégie seulement commerciale. Celui-ci s'inscrit tout autant dans une perspective théorico-politique. Il faut d'abord souligner que le début de la vogue des essais biologisants peut être daté des années 1968-1970, « âge d'or » des SHS mais aussi dates de parution des immenses succès de librairie que furent *Le singe nu* de Desmond Morris, *Le Hasard et la nécessité* de Jacques Monod et *La logique du vivant* de François Jacob. Il est tout aussi frappant de constater que les premiers constats de la « crise » des SHS coïncident avec le succès d'un ouvrage difficile et « spécialisé » comme *L'homme neuronal* (1983), dont l'ampleur surprit jusqu'à son auteur lui-même (Changeux, 1987). Enfin, la plupart des *best-sellers* de ce type ont été, à partir des années 1980, publiés par Odile Jacob (chez Fayard puis dans sa propre structure).

En tant que projet intellectuel, l'entreprise d'Odile Jacob s'oppose clairement à des courants, voire à des disciplines dominant le champ intellectuel dans les années 1960-1970, et entrés pour certains en net déclin au début des années 1980 (principalement : structuralisme, psychanalyse, marxisme)²⁶. Ce positionnement est notamment manifeste dans les ouvrages de la collection « Psychologie », où la critique est rituelle du freudisme, comme pseudo-science, et du marxisme, et plus généralement du « sociologisme », comme courants incitant à ne voir dans les comportements que des effets de conditionnements acquis.

L'essai *Comment fonctionne l'esprit* de Steven Pinker, « l'un des phares des sciences cognitives » selon la quatrième de couverture, directeur du centre de neuroscience cognitive au Massachusetts institute of technology, a ainsi pour particularité de formuler, en regard de la psychologie évolutionniste, une condamnation du « modèle standard des sciences sociales », dont la coupure radicale entre le biologique et le social générerait un ensemble d'idées « préconçues ». Au chapitre intitulé « Les valeurs familiales », on peut lire une charge contre « certains anthropologues », « marxistes », « mouvements féministes » et autres « intellectuels de café », au nom de cette idée que le « sang est plus épais que l'eau » et qu'« aucun aspect de l'existence humaine n'échappe à cette partie de notre psychologie. » Le texte, quand il s'aventure sur le terrain social, se place sous l'autorité d'auteurs proches de la sociobiologie comme Robert Trivers, auteur de la théorie du conflit parent/enfant, ou Richard Dawkins, notamment pour sa théorie de la transmission culturelle (Pinker, 2000²⁷).

Les insuffisances du marxisme ou du freudisme seraient d'abord scientifiques, mais la critique biopsychologique du « tout-social » se manifeste aussi en retournant le reproche fait habituellement au biologisme : à la représentation d'un fatalisme des déterminations sociologiques extra-individuelles, les titres du catalogue opposent, comme on l'a vu, une image de l'individu à

²⁶ Elle paraît avec régularité dans la collection « Sciences humaines », via une critique directe des théories économiques développées dans *Le Capital* (Jorland, 1995) ou plus indirectement par la publication de plaidoyers pour le libéralisme (Salin, 2000).

²⁷ L'allusion porte sur la tendance des sciences sociales à remettre en cause la naturalisation de la famille nucléaire comme norme familiale, ainsi que l'importance des liens familiaux fondés sur le sang.

la liberté biologiquement garantie, via les mécanismes neuronaux complexes de l'individuation psychique.

Le choix de l'opérateur : contre le théoricisme ; pour l'action. Autre « ennemi » contre lequel se construire, ce qui est aujourd'hui désigné sous l'expression de « French theory » (Cusset, 1995) fait aussi d'un rejet marqué, dont la publication en 1997 du livre d'Alan Sokal et Jean Bricmont *Impostures intellectuelles* constitue l'épisode le plus marquant dans la carrière de l'éditrice.

« Au printemps 1996, une revue américaine publiait un article om l'auteur, Alan Sokal, étayait ses divagations par des citations d'intellectuels célèbres, français et américains. Peu après, il révélait qu'il s'agissait d'une parodie. Son but était de s'attaquer, par la satire, à l'usage intempestif de terminologie scientifique et aux extrapolations abusive des sciences exactes aux sciences humaines. Plus généralement, il voulait dénoncer le relativisme postmoderne. Ce canular a déclenché un vif débat dans les milieux intellectuels, en France et à l'étranger. Dans ce livre, les auteurs ont rassemblé et commenté des textes illustrant les mystifications physico-mathématiques de Jacques Lacan, Julia Kristeva, Luce Irigaray, Bruno Latour, Jean Baudrillard, Gilles Deleuze, Félix Guattari et Paul Virilio. » (TP Sokal et Bricmont, 1997)

L'ensemble du catalogue est au fond une ratification du verdict sévère énoncé par Dan Sperber dans un ouvrage prétendant « mettre en perspective les grandes ligne de force intellectuelle internationale » (TP Droit et Sperber, 1999) à la fin des années 1990 :

« le marxisme, le structuralisme, l'archéologie de Foucault, ou le déconstructionnisme de Derrida, par exemple, ont proposé des approches différentes de la façon de réfléchir sur les idées ou les textes. Nombreux sont ceux qui voient dans ces nouveaux métadiscours le développement intellectuel majeur de notre époque, voire l'avènement d'une nouvelle ère de la pensée. Pour ma part, je serais plutôt tenté d'y voir le dernier acte, assez enlevé d'ailleurs, d'une ère qui touche à sa fin. » (Droit et Sperber, 1999)

L'allergie, maintes fois soulignée dans les entretiens menés avec ses collaborateurs²⁸, d'Odile Jacob pour le lacanisme ou les théories postmodernes connaît aussi sa traduction (ou son origine) sociale dans la défiance proclamée à l'égard du « microcosme parisien » (ou en tout cas d'une partie de celui-ci dont il s'agit au fond de contester la prééminence socio-historiquement acquise). De ce qui apparaît à ses yeux comme une forme de snobisme intellectuel, l'éditrice entendrait se démarquer en se présentant comme un acteur public responsable, tenant à la fois une ligne théorique présentant tous les aspects de la rigueur scientifique, et un souci d'efficacité sociale. Cette prise de distance se veut celle d'un protagoniste du champ intellectuel qui ne refuse pas la structure du jeu, mais entend en contester la répartition des positions, désavantageant par définition les nouveaux entrants. On peut aussi comprendre, selon cette perspective, la promotion de la psychologie cognitive et de ses dérivées appliquées, comme un défi à la fois théorique et pratique au « verbiage » théoriciste des auteurs visés (présumés dominants) et des maisons qui les soutiennent.

²⁸ Entretiens d'octobre 1999 et juin 2001.

Un positionnement institutionnellement légitimiste : contre le tout-critique ; pour le réformisme.

L'entreprise d'Odile Jacob, à travers ses choix éditoriaux, ressemble à une forme de lutte en vue de la redéfinition, au sein du champ intellectuel, de la hiérarchie légitime des approches. Mais son but est moins d'inventer des propriétés nouvelles que d'apporter son appui à un certain légitimisme culturel, qu'incarne aussi à sa façon la riche trajectoire de l'un des auteurs emblématiques du catalogue, Jean-Pierre Changeux²⁹. La fréquence de titres, le plus souvent en neurosciences, de la forme : *Biologie de... (la Conscience / la Mort / des Passions)* ou *L'Homme... (agressif, parano, etc.)* indique une volonté de renouveler la manière de considérer certaines notions utilisées en sciences humaines, et d'en assurer dans le même temps la pleine légitimité au sein de ces mêmes sciences humaines. L'effet qui en résulte est à la fois de conforter, par la caution scientifique, une approche humaniste des discours sur l'homme et la société, par la multiplication des défenses et illustrations d'une « éthique de l'humanité », encore une fois opposée aux discours d'inspiration foucauldienne sur la fin de l'homme (Foucault, 1966), et de faire acquérir une légitimité culturelle aux porteurs d'une telle approche d'inspiration scientifique.

La principale réussite d'Odile Jacob est d'avoir pu convertir un volume de capital intellectuel et social sans doute important mais de peu d'utilité directe, pour investir le champ de production de biens culturels. Comme dans le cas des éditions du Seuil, le choix du créneau scientifique, relativement délaissé par les grandes maisons jusqu'aux années 1980, peut s'expliquer par une position originellement dominée de l'éditrice dans le champ. En revanche, les dispositions et le capital culturel des dirigeants des deux maisons (Seuil et Odile Jacob) peuvent expliquer l'allure de leur production en la matière. Tandis que les autodidactes Jean Bardet et Paul Flamand favorisent la création d'une collection critique comme « Science ouverte » (Serry, 2005 ; voir aussi Lévy-Leblond, 1981), Odile Jacob, fille du prix Nobel François Jacob, diplômée de psycholinguistique et de psychologie cognitive aux Etats-Unis, se spécialise dans la promotion d'un essayisme scientifique au ton nettement plus conquérant. Dès sa collection « Le Temps des sciences » chez Fayard, elle s'efforce de faire franchir « le Rubicon du grand public » (Jacob, 1987 ; Ferrand, 1991) à des chercheurs souvent rencontrés grâce au cercle de sociabilité scientifique familial, jouant le rôle de convertisseur symbolique au profit d'auteurs reconnus dans leur domaine mais inconnus d'un lectorat plus large.

Un tri des auteurs de la collection « Sciences », qui rassemble cent vingt noms environ (coauteurs compris), selon certains critères d'excellence scientifique et institutionnelle mis en avant dans les notices de présentation des ouvrages dans le catalo-

²⁹ Parallèlement aux ouvrages et entretiens qu'il consacre à la question (Changeux, 1993, 1994 ; Changeux et Ricœur, 1998), Jean-Pierre Changeux préside, dans les années 1990, le Comité consultatif national d'éthique ainsi que la Commission interministérielle d'agrément pour la conservation du patrimoine artistique national.

gue, permet de faire apparaître une forte proportion d'agents, qui avaient peu (ou pas) publié pour le grand public³⁰ tout en ayant connu les plus hautes formes de consécration dans leurs domaines : prix Nobel, appartenance au Collège de France, à l'Institut (principalement l'Académie des sciences) ainsi qu'à diverses académies nationales (médecine, pharmacie) et internationales, direction d'établissements prestigieux (Institut Pasteur...).

	Nombre d'auteurs de la collection « Sciences » concernés
Prix Nobel et médailles Fields	14
Collège de France	10
Appartenance à l'Institut (Académie française et Académie des sciences)	10
Appartenance à d'autres académies (médecine, pharmacie)	3
Direction d'établissements à vocation nationale (Muséum national d'histoire naturelle, CNRS, Palais de la découverte, Météorologie nationale...)	6
Universités étrangères prestigieuses (Harvard, Princeton, Stanford, MIT, Oxford, Louvain...) (pour les auteurs étrangers)	16

Près de la moitié (59) des auteurs publiés dans la collection « Sciences » peut être ainsi considérée comme appartenant à une catégorie de chercheurs parvenus au faite de leur carrière et dont la reconnaissance a déjà été consacrée institutionnellement, voire à plusieurs reprises³¹. Si l'on y ajoute les directeurs d'instituts de recherches, on atteint le nombre de 68, à quoi on peut ajouter tous ceux dont la renommée est un argument de vente en soi : l'auteur d'un « classique de l'éthologie », l'un des « papes de la robotique aux Etats-Unis », etc. Ce sont au bas mot près des deux tiers des cent vingt auteurs de la collection qui font partie de l'*establishment* scientifique français et international, pour un seul auteur désigné dans le catalogue comme un « jeune scientifique fraîchement diplômé de l'université ».

La nature « éclectique et de bon aloi » (Rieffel, 1993) du catalogue d'Odile Jacob semble dériver de cette forme de légitimisme intellectuel privilégiant les auteurs « installés ». Aux discours théoriques modérés et optimistes répond sans surprise, lorsque le propos se déplace dans la sphère politique, un réformisme très tempéré³², qui réinscrit l'entreprise dans le cadre plus global du rapprochement entre politiques et scientifiques initié à la fin des années 1960, par des hommes comme Henri Laborit ou Jacques Monod³³.

Affichage stratégique, lecture imposée de l'image de la maison, le catalogue est ce par quoi l'éditeur se constitue une « griffe », le moyen principal par lequel accumuler du capital, qu'il

³⁰ Ou dans le cas des auteurs étrangers, avaient été peu publiés en France.

³¹ Chaque nombre associé aux critères spécifiés désigne autant d'auteurs, un auteur ne pouvant être qu'à partir d'un seul critère. Mais évidemment, le nombre de membres de l'Institut est bien supérieur au nombre indiqué, pour la raison que de nombreux prix Nobel français et membres du Collège de France ont été comptabilisés dans ces deux dernières catégories.

³² Les auteurs politiques « maison » étant Michel Rocard, Jacques Delors, mais aussi François Mitterrand, Jean-François Deniau, etc.

³³ Dans le cadre notamment du « Groupe des Dix », club de réflexion monté en 1968 par Henri Laborit et Edgar Morin avec l'aide de responsables politiques de gauche, et qui accueille jusqu'au milieu des années 1970 de nombreux très grands noms de la recherche française aux côtés de futurs cadres du pouvoir socialiste (Chamak, 1997).

soit économique ou symbolique, pour reprendre les idéaux-types dégagés par Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1971, 1992). Enjeu primordial pour une maison de création récente, la capacité à incarner la « nouveauté », le « renouvellement » ou la « modernité », relève tout autant d'une prise en compte des structures objectives du champ éditorial, que d'un *travail rhétorique* visant à amener les observateurs et, au-delà, le grand public, à associer au nom de la maison d'édition une image « novatrice ».

Cependant, au-delà de la rhétorique, le catalogue d'Odile Jacob n'en paraît pas moins exprimer un style de pensée diffus repérable dans de nombreux pans du monde social. Expression d'un « air du temps » ou manifestation plus spécifique de l'évolution objective de certaines zones du monde intellectuel, le projet qu'il véhicule pourrait jouer le rôle de légitimation savante, ou demi-savante, de certains processus contemporains d'individuation, où « le gouvernement rationalisé de soi et de son destin » passe, entre autres, par « le gouvernement des pratiques corporelles comme voie d'accès au salut temporel » (Memmi, 2003). Sans doute représente-t-il également l'une des formes les plus achevées de la « nouvelle culture psychologique », dont, au début des années 1980, Robert Castel fut l'un des observateurs les plus attentifs et qui, en s'appuyant sur « la référence à un modèle clinique strictement médical, la fascination pour les explications biologiques ou biochimiques, la recherche d'un déterminisme organique ou physiologique, voire d'un code génétique à l'origine des troubles psychiques, la programmation de protocoles de renforcement des conduites positives et d'élimination des pratiques négatives par la thérapie comportementale », a contribué à « dévaluer comme subjectiviste, préscientifique, idéologique, l'attention aux totalités concrètes, personnelles, sociales ou historiques » (Castel, 1981). En ce sens, la question de la légitimité sociale du biologisme paraît inséparable de ces tendances contemporaines à la psychologisation des phénomènes sociaux. Un tel constat fait apparaître toute la nécessité de prendre pour objet la légitimité culturelle de plus en plus large de l'argument biologique, ainsi que la construction de cette légitimité et l'élargissement croissant de son spectre de diffusion.

ANNEXE
Bibliographie

- Barluet, Sophie. (2004). *Édition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*. Paris, Presses universitaires de France.
- Bourdieu, Pierre. (1971). Le marché des biens symboliques, *Année sociologique*, p. 49-126,
- Bourdieu, Pierre. (1980). *Le sens pratique* Paris, Minuit. (Le sens commun).
- Bourdieu, Pierre. (1992). *Les règles de l'art : genèse et structures du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- Bouvaist, Jean-Marie, Boin, Jean-Guy. (1989). *Du printemps des éditeurs à l'âge de raison : les nouveaux éditeurs en France, 1974-1988*. Paris, La Documentation française/SOFÉDIS.
- Castel, Robert. (1981). *La gestion des risques : de l'anti-psychiatrie à l'après-psychoanalyse*, Paris, Minuit. (Le sens commun)
- Chamak, Brigitte. (1997) *Le groupe des dix, ou les avatars des rapports entre science et politique*, Monaco, Editions du Rocher. (Interdisciplinaires)
- Cusset, François. (2005) *French theory*. Paris, La Découverte.
- Dirkx, Paul. (1999). Les obstacles à la recherche sur les stratégies éditoriales, *Actes de la recherche en sciences sociales*, p. 70-74.
- Fassin, Didier, Memmi, Dominique (dir.) (2004), *Le gouvernement des corps*, Paris, Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Cas de figure).
- Foucault, Michel. (1966). *Les mots et les choses*. Paris, Gallimard. (Tel)
- Legendre, Bertrand, Robin, Christian. (dir.). (2005). *Figures de l'éditeur*. Paris, Nouveau Monde éditions, 2005.
- Lévy-Leblond, Jean-Marc. (1981) « Pour une science ouverte, personnalité d'une collection », p. 181-185 in *L'esprit de sel : science, culture, politique*, Paris, Fayard.
- Maspero, François. (2002). *Les abeilles et la guêpe*. Paris, Seuil. (Fiction & Cie)
- Mauger, Gérard, Poliak, Claude. (1998). Les usages sociaux de la lecture, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 123, juin, p. 3-24.
- Memmi, Dominique. (2003). *Faire vivre et laisser mourir*, Paris, la Découverte (Textes à l'appui. Politique et société).
- Minon, Marc. (1990). L'état de l'édition en sciences humaines et sociales, *Cahiers de l'économie du livre*, décembre, n°4, p. 47-94.
- Rouet, François. (2000). *Le livre : mutations d'une industrie culturelle*. Paris, la Documentation française.
- Rieffel, Rémy. (1993). *La tribu des clercs : les intellectuels sous la Ve République*. Paris, Calmann-Lévy.
- Serry, Hervé. (2005) Figures d'éditeurs français après 1945 : habitus, habitus professionnel et transformation du champ éditorial, in Bertrand Legendre et Christian Robin (dir.), *Figures de l'éditeur*.
- Simonin, Anne. (2004). Le catalogue de l'éditeur, un outil pour l'histoire. L'exemple des éditions de Minuit, *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 81, janvier-mars, p. 119-129.
- Toledo, Alain de, Faibis, Laurent. (2001). *Du coût du livre au prix des idées : tirages, coûts de fabrication et prix dans l'édition de sciences humaines et sociales et de sciences et techniques, 1988-1998*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, Département des études et de la prospective.

Presse

- Changeux, Jean-Pierre. (1987). Le projet scientifique. Entretien avec Jean-Pierre Changeux, *Préfaces*, mai-juin, n°2, p. 81-83.
- Davaris, Sophie. (2001) [Entretien avec Odile Jacob]. *Campus : bulletin d'information de l'Université de Genève*, 51, p. 20-21.
- Dumont, Laure. (2003). Les réseaux d'Odile Jacob, *L'Expansion*, 679, octobre, p. 88.
- Ferrand, Christine. (1991). Odile Jacob préserve son indépendance, *Livres Hebdo*, 5, 1^{er} février.
- Ferrand, Christine. (1984). Les sciences pures progressent, *Livres Hebdo*, VI, 10, 5 mars, p. 70-71.
- Ferrand, Christine. (1983). Le Temps des sciences (Fayard) : des savants s'adressent au public, *Livres Hebdo*, vol. V, 9, 28 février, p. 78.
- Garric, Alain. (1986). Biologie d'une passion, *Le magazine littéraire*, 227, février, p. 98
- Jacob, Odile. (1987). Un espace d'ouverture et de tolérance. Entretien avec Odile Jacob, *Préfaces*, 2, mai-juin, p. 112-113.
- Jaffray, Patricia. (1982). Sciences humaines : la crise ?, *Livres Hebdo*, 1^{er} novembre, vol. IV, n° 44, p. 94-104.
- Lallouët, Isabelle. (1998). Sciences humaines : questionnements, *Livres Hebdo*, 12 juin, n° 297, p. 65-72.
- Leclère, Marie-Françoise. (1996). La passion Odile, *Le Point*, 1220, 3 février, p. 14.
- Pauly, Édith. (2001). Odile Jacob, de la science à la conscience, *France Aéro*. 23, avril.
- Rabaudy, Martine de. (1996). Odile Jacob : la belle des Nobel, *L'Express*, 2325, 25 janvier, p. 112.
- Savigneau, Josyane. (1996). Dix ans d'indépendance pour une editrice audacieuse, *Le Monde des livres*, 2 février, p. 10

Catalogue d'Odile Jacob : ouvrages ou textes de présentation utilisés

- Badinter, Elisabeth. (1989). *XY : de l'identité masculine*.
- Buser, Pierre (1998). *Cerveau de soi, cerveau de l'autre*.
- Cavalli-Sforza, Luca. (1996). Gènes, peuples et langues.
- Changeux, Jean-Pierre, Connes, Alain. (1989). *Matière à pensée*.
- Changeux, Jean-Pierre (dir.). (1993). *Fondements naturels de l'éthique*.
- Changeux, Jean-Pierre. (1994). *Raison et plaisir*.
- Changeux, Jean-Pierre, Ricœur, Paul. (1998). *Ce qui nous fait penser*.
- Cleese, John, Skynner, Robyn. (1998). *Comment être un névrosé heureux*.
- Costentin, Jean. (1993). *Les médicaments du cerveau : de la chimie de l'esprit aux médicaments psychotropes*.
- Cottraux, Jean. (1998). *Les ennemis intérieurs : obsessions et compulsions*.
- Cyrułnik, Boris. (1992). *Les nourritures affectives*.
- Cyrułnik, Boris. (1997). *L'ensorcellement du monde*.
- Damasio, Antonio. (1999). *Le Sentiment même de soi : corps, émotion, conscience*.
- Damasio, Antonio. (1995). *L'Erreur de Descartes. La raison des émotions*.
- Dawkins, Richard. (1996). *Le gène égoïste*.
- Descombey, Jean-Claude. (1998). *L'homme alcoolique*.
- Droit, Roger-Pol, Sperber, Dan. (1999) *Des idées qui viennent*. Paris, Odile Jacob.
- Edelman, Gerald M.. (1992). *Biologie de la conscience*.
- Eliacheff, Caroline. (1993). *À corps et à cris : être psychanalyste pour les tout-petits*.
- Fédida, Pierre. (2001). *Des bienfaits de la dépression : éloge de la psychothérapie*.
- Ferry, Luc, Vincent, Jean-Didier. (2000). *Qu'est-ce que l'homme ? : sur les fondamentaux de la biologie et de la philosophie*.
- Fontaine, Yves-Alain. (1996). *L'évolution des sentiments*.
- Frith, Uta. (1992). *L'énigme de l'autisme*.
- Gardner, Howard. (1997). *Les formes de l'intelligence*.
- Gardner, Howard. (1999). *Les personnalités exceptionnelles : Mozart, Freud, Gandhi et les autres*.
- Grandin, Temple. (1994). *Ma vie d'artiste*
- Grandin, Temple. (1997). *Penser en images et autres témoignages sur l'autisme*.
- Green, André. (1995) *La causalité psychique : entre nature et culture*.
- Greenspan, Stanley. (1998). *Enfant difficile, enfant prometteur*.
- Jeannerod Marc. (1996). *De la physiologie mentale : histoire des relations entre la Psychologie et la Biologie*
- Jorland, Gérard. (1995). *Les paradoxes du Capital*.
- Karli, Pierre. (1995). *Le cerveau et la liberté*.
- Karli, Pierre. (1988). *L'homme agressif*.
- Kummer, Hans. (1993). *Vies de singe*.
- Lelord, François, André, Christophe. (1996). *Comment gérer les personnalités difficiles*.
- Lemoine, Patrick. (1996). *Le mystère du placebo*.
- Manonni, Pierre. (2000). *La malchance sociale*.
- Mehler, Jacques, Dupoux, Emmanuel. (1990). *Naitre humain*.
- Montagner, Hubert. (1988). *L'attachement*.
- Morange, Michel. (1998). *La part des gènes*.
- Nathan, Tobie. (1994). L'influence qui guérit.
- Nathan, Tobie. (2000). *Psychanalyse païenne*.
- Nathan, Tobie, Houankpatin, Lucien. (1996). *La parole de la forêt initiale*.
- Nathan, Tobie et al. (1998). *Psychothérapies*.
- Nathan, Tobie, Lewertowski, Catherine. (1998). *Soigner : le virus et le fétiche*.
- Odile Jacob. (2001). *1000 livres*.
- Olivenstein, Claude. (1992). *L'homme parano*.
- Peyrefitte, Alain. (1995). *La société de confiance*.
- Pinker, Steven. (2000). *Comment fonctionne l'esprit*.
- Prochiantz, Alain. (1995). *La biologie dans le boudoir*.
- Rasa, Anna, (1990). *La famille idéale : vie sociale des mangouste*.
- Rimbault, Ginette, Eliacheff, Caroline. (1989). *Les indomptables : figures de l'anorexie*.
- Rogé, Jacques. (1999). *Le syndrome de Nietzsche*.
- Salem, Lionel. (2000). *La science dans l'art*.
- Salin, Pascal. (2000). *Libéralisme*.
- Salomon, Françoise. (1998). *L'enfant du silence*.
- Sokal, Alan, Bricmont, Jean. (1997). *Impostures intellectuelles*.
- Sperber, Dan. (1996). *La contagion des idées*.
- Vincent, Jean-Didier. (1986). *Biologie des passions*.
- Vincent, Jean-Didier. (1994). *La chair et le diable*.
- Waal, Frans de. (1995). *La politique du chimpanzé : sexe et pouvoir chez les singes*.
- Zarifian, Édouard. (1994). *Des paradis plein la tête*.
- Zarifian, Édouard. (1999). *Les jardiniers de la folie*.